

PERVERS NARCISSIQUES

« Cette personnalité toxique entraîne des dégâts majeurs »

Dans notre société, les personnalités de type « pervers narcissique » tendent à se multiplier. Dominique Barbier, psychiatre et criminologue, analyse cette orientation comme symptomatique d'une évolution sociétale.

L'INFIRMIÈRE MAGAZINE : Le terme « pervers narcissique » est de plus en plus vulgarisé, avec des tentatives de dresser un portrait robot, notamment sur Internet. Quelle définition convient le mieux, selon vous, pour cette personnalité ?

DOMINIQUE BARBIER : Il n'est pas possible de présenter une définition du pervers narcissique (PN) sous la forme d'un portrait-robot. D'abord parce qu'il n'existe pas de consensus international à ce concept qui caractérise non une pathologie, mais un trouble du comportement. Or, la psychiatrie n'a pas à exercer une police des comportements. Ensuite, parce que même si sur Internet, circulent de nombreux questionnaires à 13 ou 30 items pour savoir si vous êtes avec un PN ou un manipulateur destructeur, il y a lieu de se méfier des catalogues à la Prévert, qui scotomisent une réflexion clinique. Enfin, parce que cette notion, qui dérive d'une approche psychanalytique, se rapproche de la paranoïa de caractère et que nous constatons indirectement, la plupart du temps, les effets dramatiques des pervers sur leurs victimes sans les approcher (hormis en prison). Malgré ces réserves, il est possible d'évoquer les deux composantes principales de son fonctionnement : une emprise sur l'autre et une jouissance de l'objet. Le PN n'est pas malade car il fonctionne si bien dans son organisation qu'il ne veut pas en changer. Il n'est donc pas soignable et d'ailleurs, il ne demande ni aide ni soin, sauf quelques rares fois à titre de blanc-seing ou pour se faire valoir. Dans la pathologie mentale, il y a souffrance. Chez les PN, il n'y a aucune souffrance. Il s'agit d'un trouble du comportement archaïque et incurable.

L'I. M. : Quel serait son profil psychodynamique ?

D.B. : Le pervers narcissique agit selon un moteur à

quatre temps : le temps du déni, celui du clivage, de la jouissance, et de l'emprise sur l'autre. Premier temps, le déni traduit tout simplement une dénéiation inconsciente de ses troubles. Deuxième temps, le clivage. Contrairement aux personnalités névrotiques qui luttent contre leurs mauvaises pulsions et les refoulent, le PN, d'un point de vue psychanalytique, a fait l'économie de la lutte et de la dépression d'avoir en lui une partie mauvaise, puisqu'il est, au contraire, tout entier centré sur sa propre jouissance et sa toute-puissance. Troisième temps, donc, la jouissance sans fin, répétitive, mécanique, qui pourrait s'apparenter – par analogie – à l'addiction du toxicomane, de l'alcoolique ou du boulimique. Enfin, le dernier temps de ce profil typique : l'emprise sur l'autre ou, plus simplement, la jouissance de faire de l'Autre son objet, de ne respecter ni sa souveraineté, ni sa liberté. Une personnalité toxique qui entraîne des dégâts considérables sur les victimes.

Le PN est, de plus, un fin psychologue dont la jouissance ultime est la destruction de l'Autre. Il vampirise les qualités de ses victimes, les isole comme une araignée le fait de sa proie, afin de ne pas être dérangé dans ce long travail de dévalorisation de l'autre. En a-t-il conscience ? Oui, le PN est un fin stratège qui agit en pleine conscience, en calculant, tel le joueur d'échec, quatre ou cinq coups à l'avance. Dans les relations amoureuses – pensez au marquis de Valmont dans *Les liaisons dangereuses* – grand séducteur (ou séductrice), il va, au fur et à mesure de son emprise, isoler sa proie, la mettre sous son entière dépendance, puis la dévaloriser et s'en désintéresser, à moins de la pousser au suicide.

Cette structure de personnalité se trouve indifféremment autant chez les hommes que les femmes. Et on retrouve ces comportements dans le monde du travail quand, par exemple, un collègue cherche à prendre votre place et vous manipule, vous disqualifie en votre absence tout en étant mielleux et séducteur en votre présence.

L'I. M. : Il semblerait que les pervers narcissiques envahissent notre quotidien depuis quelques années.